

**IMPORTANT !
APPEL À PRÊT
EXPOSITION
2024**

VOIR PAGE 1



PARIS

Édition Juin-Juillet 2024



Comité de Paris de la FNACA - 13 rue Edouard Manet 75013 Paris - Téléphone : 01 42 16 88 78 - Courriel : fnaca.cd75.paris@orange.fr - Site internet : fnaca75.org - Permanence : chaque mercredi de 14h30 à 17h - Rédaction : Jean-Pierre Louvel (jp.louvel@wanadoo.fr)

EN ATTENDANT LA RENTRÉE...

Au moment où vous lirez ces pages de notre magazine, vous serez sûrement en vacances, au soleil, auprès de vos familles respectives, au bord de la mer, à la montagne ou bien dans des contrées lointaines pour vous détendre...

Les membres de notre Bureau départemental vous souhaitent de passer de très bonnes et agréables vacances reposantes loin des soucis du quotidien.

Nous pensons déjà à la prochaine rentrée 2024-2025. Nous nous préparons à participer au prochain Congrès National qui se tiendra les 11, 12 et 13 octobre 2024 au Havre. Nous y représenterons la FNACA départementale de Paris dans les différentes commissions. Nous préparons aussi le **prochain Congrès Départemental de la FNACA de Paris qui se tiendra le 7 novembre 2024 à l'Hôtel de Ville de Paris**. Nous pourrions ainsi à cette occasion vous faire un compte-rendu des travaux et des décisions prises lors du congrès national. Nous y ferons également le point sur les travaux entrepris depuis le

précédent Conseil de Paris qui s'est déroulé le 25 octobre 2023 à la Mairie de Paris Centre, à savoir : l'état des effectifs de l'année FNACA 2023-2024 arrêté au 31 août 2024 (national et départemental) ; l'état des finances du Comité départemental de la FNACA de Paris ; les actions que nous avons menées durant l'exercice 2023-2024 ; Les projets 2025... Nous vous inviterons également à réfléchir ensemble au futur de nos Comités locaux et du département de Paris. Nous procéderons aussi à l'élection du nouveau Bureau et à celle du nouveau président. Nous clôturerons ce congrès par un sympathique buffet auquel vous serez conviés.

En attendant de nous retrouver bientôt en pleine forme... Nous vous souhaitons, à nouveau, de passer de très bonnes vacances. Toujours dévoué.

Francis YVERNÈS
Président de la FNACA de Paris



APPEL À PRÊT

EXPOSITION DE LA FNACA DE PARIS À la Mairie du XIII^e arrdt u 25 au 29 novembre

Cher(e)s ami(e)s, nous autres, acteurs de la guerre d'Algérie ou des combats du Maroc ou de Tunisie, il nous a toujours tenu à cœur de transmettre la mémoire de notre vécu si particulier. Depuis des années, nous y contribuons à travers vos événements culturels, mémoriels, festifs ainsi que nos témoignages.

Mais si, pour une fois, nous exposions aux autres de ce que fût réellement notre quotidien, notre environnement ? Et si nous offrions à la jeunesse, au public, à nos proches, la possibilité de mieux connaître notre mode de vie de cette époque, en leur présentant des objets, des équipements, des documents, des photographies, tout ce qui a peuplé notre existence durant ces longs mois de « voyage dans l'inconnu », à travers ce pays que pour la plupart nous ne connaissions pas, dans ces villes, au bled, à la caserne, juché sur un piton, à bord d'un hélicoptère, au fond d'un bureau ou perdu dans une tempête de sable.

Le dernier Comité départemental, réuni le 22 mai 2024, ayant entériné ce projet, la FNACA de Paris se lance aujourd'hui dans la préparation d'une grande exposition à la mairie du XIII^e arrdt qui aura lieu du 25 au 29 novembre 2024.

Voilà pourquoi, cher(e)s ami(e)s, nous avons besoin de votre participation. Vous avez conservé de « là-bas » un vêtement, votre calot, votre képi, votre gourde, votre quart, une carte de crapahuts, des tracts ou encore d'autres souvenirs ? Alors ouvrez les greniers, les tiroirs, les valises, les albums photos ! Et contactez-nous. Vous nous les prêtez, nous les exposerons tout en les préservant précieusement. Et vous serez naturellement invités à l'exposition et son grand vernissage.

Redonnons une vie à notre jeunesse afin, encore une fois, de transmettre aux autres ce que nous avons réellement vécu. Pour se faire, il vous suffit d'appeler ou d'écrire aux contacts ci-dessous et nous vous expliquerons alors la marche à suivre. Par avance, un grand merci à toutes et tous pour votre aide.

LA FNACA DE PARIS

Vos contacts : Jean-Pierre Louvel - jp.louvel@wanadoo.fr - 06 66 95 97 85
ou David Beau - davidbeau.asso@gmail.com - 06 09 38 83 49



DISPARITION

Le vendredi 19 avril dernier, de nombreux amis et responsables parisiens (voir photo ci-dessous) se sont retrouvés à l'Église du Saint-Esprit pour rendre un dernier hommage à notre amie Yvette Aubert.



Elle fut la première représentante des veuves au sein du Comité Départemental de Paris. Elle a œuvré auprès de la Mutuelle, traité beaucoup de dossiers et rendu de nombreux services auprès des adhérents et adhérentes de la FNACA.

Pour se souvenir de ses actions et mieux la connaître, nous vous conseillons de voir son témoignage sur le site de la « FNACA 75 » : <https://www.fnaca75.org/temoignage-de-mme-yvette-aubert/>



RETOUR SUR NOTRE LOTO DU PRINTEMPS



Plus 130 participants tentèrent leur chance...



M. Jérôme Coumet, Maire du XIII^e arrdt, est venu saluer les participants

Un heureux gagnant



PARUTION DU VOLUME 2 DE « PASSEURS DE MÉMOIRE »

Les récits que vous allez découvrir dans ce second volume de Passeurs de mémoire sont les témoignages d'appelés du contingent qui ont tous effectué leur service militaire en Algérie et ont connu durant ce conflit des aventures qui auront à tout jamais marqué leur vie. Tous membres du comité du XVI^e de la FNACA de Paris, ces anciens appelés ont écrit leur histoire afin que les jeunes générations puissent savoir ce qui arrivait à ceux qui avaient, à l'époque, vingt ans ou presque.

Un livre édité par le Comité du XVI^e arrdt de la FNACA de Paris
100 pages + cahier photos - 20 €
(frais de port inclus)

COMITÉ FNACA 16 - Mairie du XVI^e arrdt
71 avenue Henri Martin 75016 Paris
E-mail : perrissol.daniel@gmail.com



PASSEURS DE MÉMOIRE GUERRE D'ALGÉRIE 1954-1962

Volume 2



Le Comité du XVI^e arrondissement de la FNACA de Paris

TÉMOIGNAGES DE SOLDATS

CE MOIS-CI : CHRISTIAN JUBERT



Christian Jubert, 86 ans, est président de la commission Juridique et Social et a toujours été un membre actif du comité du 12^e arrondissement.

" Je m'appelle Christian Jubert, je suis né le 23 mai 1938 dans l'Essonne. Je suis le troisième enfant d'une fratrie de cinq. Mon père

était ouvrier d'État et ma mère, femme au foyer, s'occupait surtout naturellement des cinq enfants pour qu'ils ne manquent de rien.

J'ai été appelé en Algérie (enfin, au "service militaire") en 1958. Je suis allé en Allemagne, où j'ai été affecté à un régiment d'artillerie à Göttingen-Tübingen. J'ai fait un stage d'opérateur projectionniste à Baden-Baden. C'était une ville d'eau magnifique. J'ai fait 13 mois en Allemagne, ensuite j'ai été appelé pour aller en Algérie où là j'ai fait 17 mois, avant de revenir en novembre 1960 en France.

En Allemagne, c'était un peu la bonne vie là-bas. On vivait dans des casernes allemandes, solides comme du roc, impeccables comme tout. Le mauvais souvenir, c'est qu'on a fait nos classes avec des instructeurs marocains, qui avaient l'air de vouloir se venger de je ne sais pas quoi, et quand il fallait se coucher, même s'il y avait de la gadoue, il fallait y aller, autrement ils t'aidaient. Il y avait aussi un grand garçon, un petit peu plus grand que moi, noir, on se chamaillait pour savoir celui qui ferait le meilleur temps au parcours du combattant. Naturellement, étant grands tous les deux, on était toujours désigné pour les défilés. On est rentré pendant un moment au sein du peloton de garde du drapeau. Malheureusement, je n'ai pas conservé de photos de ça, j'aurais bien aimé parce que ça, c'était bien...

Et en Allemagne j'ai aussi des anecdotes sur les carnivals, les fêtes de bières, là-bas, c'était de la folie. En Allemagne, il fallait aussi faire attention à son calot ou son képi parce que si tu te le faisais piquer par une demoiselle, t'avais intérêt à... Oui, en Allemagne c'était très bien. Je m'occupais aussi de la salle du cinéma du village qui était désaffecté (et je faisais également des films avec une équipe), j'avais quatre ou cinq gars, on faisait payer 20 centimes l'entrée, 20 centimes d'anciens francs naturellement. Je venais avant la séance pour préparer mes appareils et pour mettre de

la musique sur la terrasse du cinéma, pour dire qu'on dire qu'on était là. Et j'adorais Glenn Miller, alors je leur balançais du Glenn Miller dans le village, c'était amusant. Mais l'appareil de projection était vraiment un ancien appareil. Lorsque ça cassait, fallait que je retire le film de l'appareil, que je lime un peu d'un côté, lime un peu de l'autre, que je recolte tout ça... Je leur passais souvent des films d'aventure, des westerns... J'étais dans un régiment d'artillerie de marine.

Là-bas, il y avait plusieurs couches sociales. Il y avait aussi bien des étudiants sursitaires - des têtes - que des manœuvres, des artisans... Il y avait vraiment une sorte de camaraderie, jamais d'accrochages. Moi je pensais que si j'étais en Allemagne, je restais en Allemagne. Il n'y a que dans les derniers jours où on nous a préparés d'une certaine manière à ce qui allait suivre. On ne savait pas ce qui nous attendait là-bas. Donc on ne pouvait pas avoir d'appréhension. Moi, dans mon cas, je n'avais pas d'anxiété. Je me suis dit « Tiens, je vais voir du pays... il fait beau, point final ». J'étais avec l'esprit qu'il y avait bien des événements là-bas, mais que c'était surtout l'équipe de métier qu'il s'y rendait, l'active. Bon, je savais quand même qu'en 1959, il y avait des gars du contingent comme moi en Algérie, mais ça ne m'affolait pas car pour moi, l'Algérie, vue d'Allemagne, j'imaginai surtout la découverte d'un pays. Je ne faisais pas trop attention à ce qui se passait là-bas, la presse était assez discrète aussi.

Mais c'était surtout pour mes parents que j'étais un petit peu angoissé parce que nous étions trois frères qui étions en même temps militaires. D'ailleurs on peut dire que l'armée tient ses carnets bien à jour car quand je suis revenu d'Algérie, dans les huit jours mon frère Pierre, y est parti. Et j'ai un autre frère, engagé dans l'armée de l'air, qui n'est jamais allé en Algérie. Il a fait 30 ans d'armée de l'air, il a fini adjudant-chef, sans jamais aller en Algérie.

Avec le recul, j'ai un peu regretté une entrevue que j'avais eue avant de partir, avec le capitaine. Mon lieutenant, qui m'aimait bien, m'avait averti : « Jubert, vous allez être appelé suite au stage d'opérateur projectionniste chez le capitaine ». On était trois à être appelé. Je me suis demandé ce qu'il me voulait. Et bien c'était pour nous proposer de continuer notre service militaire au Service cinématographique des armées (SCA). Il fallait signer un engagement, et moi j'ai dit non. Là on n'avait pas encore l'épée de Damoclès de la guerre d'Algérie, hein. Je sors du bureau, là mon lieutenant me dit « Alors, Jubert ? », « Ben j'ai dit non, mon lieutenant ». Alors il a dit « Bougre de con ! Venez

dans mon bureau ! » Je suis venu dans son bureau, il m'avait préparé un dossier grâce auquel je pouvais revenir au forum de Vincennes, au cinéma aux armées. Est-ce que j'aurais été en Algérie à cette époque-là ? Je ne sais pas. Est-ce que j'aurais continué le cinéma aux armées ? Je ne sais pas. Ça fait drôle. Et donc, deux mois après, pouf, le grand voyage pour l'Algérie.

Avant de partir à l'armée, je vivais dans un village à 50 km de Paris, d'où on ne bougeait presque pas. J'avais rarement pris le train, encore moins le bateau. Donc je ne savais pas exactement ce qui m'attendait en Algérie. On est arrivé, on était dans des wagons à bestiaux, tous le nez dehors pour regarder, et puis à un moment donné, ça a canardé, alors on s'est tous mis au fond du wagon. Il y a eu des accrochages, mais les résultats n'ont pas été... extraordinaires. Pas beaucoup de dégâts chez nous.

En Algérie, j'étais radio, avec le poste sur le dos, plus un poste qui occupait tout l'arrière d'un command-car, quand on faisait des grandes opérations. Je faisais également le cinéma aux armées, c'est-à-dire que j'étais à la batterie de commandement des services, le BCS. J'allais à la première, deuxième et troisième batterie avec un chauffeur et un aide. Nous étions trois à partir comme ça pour passer des films aux troupes qui étaient sur le terrain. J'ai également fait du cinéma pour les populations, c'est-à-dire de « l'action psychologique », j'avais tendu un drap sur deux chevrons, et on mettait ça entre deux mechtas, on rassemblait les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, en leur disant que la France, c'était le mieux, etc.

On n'a jamais eu de gros problèmes, je n'ai jamais vu non plus, puisque tout le monde en parle, de séances de tortures, je n'y ai jamais assisté. On était en alerte 24/24. Dans un campement, on mettait deux grandes toiles de tente, il y avait 47 Harkis, nous n'étions que trois Français.

J'ai fait également des déminages de voies ferrées avec deux draisines. Comme j'étais radio, je me trouvais dans la deuxième draisine car la première naturellement risquait plus d'être prise à partie que



nous, jusqu'à la frontière marocaine, où on faisait le déminage pour le passage du train. On faisait aussi des déminages à pied, avec ce qu'on appelle la « poêle à frire », on se mettait de chaque côté des voies, et on faisait un bon parcours à pied pour déminer. Une petite anecdote, un jeune Harki comme nous, peut-être même encore un petit plus jeune, je me souviendrai toujours de lui, un petit rouquin, je ne sais pas ce qui lui a pris, il était sur le côté droit de la voie, derrière le soldat qui avait la poêle à frire, il est venu de l'autre côté mais devant celui qui tenait la poêle à frire, et ça n'a pas manqué... il a sauté sur une mine avant qu'on passe. Ça, c'était un mauvais souvenir... Il est bien évident qu'après il a été très difficile de contenir les Harkis qui étaient avec nous, qui sont montés au village pour essayer de voir s'il pouvait trouver des rebelles.

J'ai également été dans une section qui gardait des femmes du FLN dans une ferme désaffectée. Nous avions avec nous deux assistantes sociales au cas où il y aurait des « débordements d'ardeur » de jeunes soldats. Donc on gardait les femmes prisonnières et on a été une fois harcelés, ça s'est terminé simplement par des échanges de coup de feu, il n'y a pas eu de blessés (chez nous en tout cas), ils étaient assez loin, donc je ne pense pas qu'il y ait eu de blessés de l'autre côté non plus.

Nous avons eu la visite du général de Gaulle. On est allé en camion chercher les populations, on leur a mis des petits drapeaux dans les mains, pour le passage du général. J'ai vu le général de Gaulle, d'assez loin quand même. Par sa stature, par ce qu'il dégagait, il était impressionnant.

Suite au prochain numéro - Témoignage enregistré par David Beau et disponible sur notre site fnaca75.org

